

Jean 20, 24-29 - 1 Corinthiens 13, 8-13

Ce qui nous réunit ce dimanche de Pâques est une affirmation franchement extravagante: Jésus est ressuscité, c'est à dire qu'après avoir été mort, il aurait été revu vivant par ses proches. C'est quelque-chose qui ne s'est jamais produit, ni avant ni après. C'est quelque chose qui défie les lois du monde naturel et biologique. C'est quelque chose dont on ne peut finalement rien dire. Peut-on adhérer à une chose pareille ?

D'ailleurs le NT ne dissimule pas la difficulté : Il rapporte que plusieurs disciples du Christ n'y ont pas cru. Matthieu précise que certains ont fait plus fort que Thomas, ils n'ont pas cru aux apparitions du ressuscité dont ils ont pourtant bénéficié (28,17). Ils ont pensé qu'ils étaient victimes d'hallucinations. En face d'une affaire aussi abracadabrante qu'un tombeau vide pour cause de retour à la vie supposé, peut-on réagir autrement ? Donc l'évangéliste Jean a pris la peine de raconter l'histoire de Thomas parcequ'il avait compris que ces questions allaient resurgir sans cesse jusqu'à la consommation des siècles.

A Pâques, nous nageons en plein paradoxe. Les évènements de Pâques, tous les savants en sont d'accord, constituent le point de départ historique de la foi chrétienne, c'est à dire que sans ces évènements nous ne célébrerions pas ce culte. Ces évènements constituent le noyau affirmatif de la foi. Pendant des siècles, Pâques est restée la fête liturgique la plus importante, et de loin, parcequ'elle symbolise la clef de voûte de la foi chrétienne, qui se distingue par là des autres fois monothéistes, juive et musulmane.

Et pourtant à cette clef de voûte s'attache la difficulté principale. Ces évènements, nous n'y aurons jamais accès, nous ne savons pas en quoi ils ont consisté. Heureux ceux qui n'auront pas vu et qui croiront ! Heureux ceux qui, en dépit de l'aspect carrément invraisemblable de la résurrection de Jésus-Christ parviendront à garder la foi ! Tel est le défi lancé aux générations qui se succèdent depuis 2000 ans. Jusqu'ou peut-on comprendre ? Comment croire ? Si le mot mystère a jamais signifié quelque chose, c'est ici l'occasion de l'employer.

Le Thomas de l'évangile incarne ce défi-là. Ce disciple et futur apôtre ne se réduit pas à la caricature qu'on a voulu broser de lui, celle de l'esprit fort et libre-penseur sur les bords. Il incarne au contraire le doute raisonnable, celui qui devrait habiter tout homme, toute femme équilibrés et de bon sens. L'écrivain-évangéliste, grand maître des double sens, prend soin de préciser que son nom a quelque chose à faire avec l'idée d'être double. Thomas est double et il est notre double.

Il est double en ce sens qu'il connaît cette oscillation perpétuelle entre la foi et le doute caractéristique des chrétiens que nous sommes : Je croirai, je ne croirai pas. Et il est notre double en ce sens qu'il nous renvoie, comme à travers un miroir, à notre ambivalence fondamentale. Nous lui ressemblons en tant qu'êtres humains confrontés au mystère de la mort.

Car bien sûr, ni vous ni moi ne sommes des géants de la foi ni des athlètes de la spiritualité. Nous ne sommes pas des chrétiens capables de proclamer sans

sourciller qu'ils croient de façon continue, entière, résistante, sans l'ombre d'une hésitation.

Plutôt que de s'en désoler, interrogeons ceux que nous tenons pour des géants ou des athlètes de la foi. En y regardant de près, on se rend compte que même chez eux, il y a une sorte de creux, une faille intime qui fragilise leur conviction: Oui, mais...

Après la disparition de Mère Teresa, dont personne ne conteste l'exemplarité chrétienne, sa correspondance posthume a été publiée. On y découvre une femme tourmentée par le doute sa vie durant. Une femme tiraillée entre la foi et le doute, entre le je crois et le je ne crois pas – à l'image de l'apôtre Thomas.

Aussi je pense que nous devrions commencer par le commencement. A l'exemple de Thomas, nous devrions commencer par confesser notre doute aussi loyalement que possible. Nous devrions admettre honnêtement que chez nous l'incrédulité domine et qu'il ne peut en aller autrement. Avant de dire un jour « Je crois », il faut d'abord que je confesse mon doute radical. Le meilleur test de la foi, c'est le doute. Nous ne nous mouvons pas dans l'évidence comme un poisson dans l'eau. Nous sommes des êtres humains dont le destin est d'osciller sans cesse entre le doute et la foi, l'obscurité et la lumière, le découragement et l'espérance. L'évangéliste Jean entend rappeler par l'histoire de Thomas que la foi de Pâques n'est pas un fauteuil dans lequel on s'installe, mais un chemin d'arête sur lequel on s'engage. Sur ce chemin, le doute restera un compagnon fidèle.

J'ai parlé d'oscillation. Il y a l'un et l'autre pôle de l'oscillation. Le je ne crois pas et le je crois. Nous ne sommes pas uniquement des sceptiques, sinon nous n'aurions pas pris la peine de nous rassembler ce matin dans cette cathédrale. Nous sommes animés aussi par une aspiration à croire. Nous regrettons de ne pas parvenir à croire mieux ou à croire plus. Notre instinct de vie se cabre à la perspective du rien. Notre être tout entier refuse l'idée du néant. Je pense à ce philosophe athée (1) qui termine une volumineuse théorie de l'inexistence de Dieu par une dernière phrase sidérante : « J'avoue ne pas être tout à fait prêt pour le rien »...

On sent cette aspiration-là chez Thomas. Si je ne vois pas, si je ne touche pas, je ne croirai pas. Car cela fait des mois, voire des années, que Thomas se tient aux côtés de Jésus, qu'il le suit partout, qu'il recueille ses enseignements. Thomas a peur d'aggraver un deuil déjà difficile. Il craint d'en rajouter par une espérance illusoire. Il arrive que l'on refuse d'entendre une bonne nouvelle de peur qu'elle ne se révèle fausse et que la déception soit plus cruelle encore. Mais tout au fond, on aimerait tant que ce soit vrai !

Je rencontre souvent des gens qui me disent : Combien j'aimerais avoir la foi !... Or demander la foi, admettre qu'elle nous manque et que ce manque nous interroge, c'est déjà se tenir sur le seuil de la foi... « Mon cœur me dit de ta part : Cherchez ma face... ».

Accomplissons maintenant un pas de plus : Essayons de douter de notre doute. Et si au doute se mêlait la dimension de la prière ? Chez Thomas, cela est très évident. Son doute est simultanément une prière : Fais-moi voir, donne moi de voir...

Il en va de même pour chacun d'entre nous. Je doute et en même temps je demande à Dieu de me donner la foi. Je prie ce Dieu dont j'ignore tout et dont je ne suis pas très sûr, de me faire voir. Peut-être m'exaucera-t-il, en me faisant voir un signe de sa présence avec les yeux de mon cœur...

C'est ainsi que la véritable clé des événements de Pâques est peut-être à chercher moins du côté de la foi que du côté de l'amour. C'est l'amour qui les reliait à Jésus qui certainement a fait voir aux femmes et aux disciples sa présence vivante dans leur cœur, au delà de la mort. On prétend que l'amour rend aveugle. C'est inexact. L'amour est focalisé. Il ne fait pas attention à ce qui l'entoure mais à l'intérieur de sa focalisation, il est extra-lucide, il est capable de voir au delà du visible.

« Trois choses demeurent, écrit l'apôtre Paul, la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour ». Pourquoi l'amour est-il plus grand que la foi ? Parce que l'amour détient le secret de la vie. L'amour donne la vie. C'est pourquoi l'amour constitue la véritable réponse au doute.

Dans son célèbre roman *Pour qui sonne le glas*, Ernest Hemingway raconte, sur fond de guerre civile espagnole, une brève et intense passion entre son héros, Jordan, et une jeune femme prénommée Marie. Jordan sait qu'il va mourir dans une prochaine opération militaire. Il fait ses adieux à Marie par ces paroles : « Tu t'en vas maintenant mais je reste avec toi. Aussi longtemps qu'il y aura l'un de nous, il y aura nous deux. Quel que soit celui qui reste, il est les deux ».

Oui, c'est l'amour de la vie qui contribue à la victoire sur la mort. Ce sont les amoureux de la vie qui vont à l'encontre de la mort avec sérénité et même avec joie. « Soyez remplis d'assurance, car j'ai vaincu le monde. »

Vincent Schmid Pâques 2010

(1) *Victor Stenger, encore lui...*